



Diocèse de Joliette

Le Coursilliste

Octobre 2025

« Ne vous conformez pas à ce siècle ».

Rom. XII, 2

À propos du Cursillo

Le Cursillo est « un instrument suscité par Dieu pour l'annonce de l'Évangile en notre temps », disait Jean-Paul II. Il est composé d'hommes et de femmes résolument attachés à l'Église catholique romaine. Pour obtenir de plus amples informations sur le mouvement des Cursillos dans le diocèse de Joliette, contactez les responsables diocésains :

- Ginette Rivest : g.rivest@icloud.com
- Jean-Marc Campion : sbfenr@yahoo.ca

Visitez l'adresse suivante pour obtenir, entre autres, les feuilles de parrainage : www.cursillos.ca/joliette/

Abonnement à la revue

- Écrivez au trésorier Régis Ricard : regisricard@hotmail.com
- Tarif annuel : 10 \$

L'équipe de la revue

- Madeleine Poitras, *correctrice*
madeleinep14@gmail.com
- Jean-François Leblanc, *éditeur*
leblanc.jf@laposte.net

Le thème du prochain numéro

Je rends grâce à Dieu. Envoyez votre texte à Madeleine Poitras avant le lundi 19 janvier 2026.

Illustrations

En page couverture, *L'Accolade* (1901) du peintre Edmund Blair Leighton. Plus loin, le *Livre des heures de Jeanne d'Évreux* (1328) de Jean Pucelle apparaît en arrière-plan. Quand la source n'est pas précisée, les images proviennent des archives de l'auteur, publiées avec sa permission.

Nouveauté dans le diocèse !

Bonjour à vous tous, chers Cursillistes,

C'est avec un grand plaisir que nous vous remercions de la confiance que vous nous avez témoigné lors de la présentation de notre candidature au poste de Responsables diocésains.

Nous espérons avoir la chance de travailler avec vous tous pour faire grandir notre diocèse et continuer le bon travail qui a été fait par nos prédécesseurs.

Nous sommes conscients que le travail ne peut pas être fait par deux personnes seulement, mais plutôt par les membres de communautés qui nous soutiennent et nous aident à trouver de nouveaux projets pour que s'accomplisse le mouvement cursilliste.

C'est avec la plus grande joie et bonheur que nous serons là pour vous tous afin de nous rendre à bon port.



Ginette Rivest, *Responsable diocésaine*
Jean-Marc Campion, *Co-responsable diocésain*

Le Cursilliste

La propagation de la foi

Sommaire

Mot de l'éditeur

Par Jean-François Leblanc 2

L'importance de la transmission de la foi aux enfants

Par Claude Ritchie, prêtre 3

La prière en famille

Par Gisèle Ritchie 4

D'une foi à l'autre

Par Johanne Destremes 5

Mon oncle Émile, le père Daniel Brottier et mon chemin de Damas

Par Pierre-Émile Tremblay 6

La Foi, ma foi...!

Par Soleine Joubarne 7

Transmettre la foi

Par Claude Larocque 8

Souvenir d'enfance au Cap-de-la- Madeleine

Par Jocelyne Brizard 9

Tu étais là

Par Suzanne Dupuis 10

La foi

Par Jean-Guy Arbour 11

Au 62, rue Charpentier

Par Philippe Leblanc 12

La vie à la campagne

Par Madeleine Poitras 13

Les premières années 14

À tous mes amis cursillistes

Par Doriane Jolin 16

D'hier à aujourd'hui!

Par Germaine Alarie 17

Poésie : Ma figure d'âme

Par Franceline 18

Mot de l'éditeur



LORSQUE j'étais étudiant, mon professeur d'histoire citait parfois un philosophe du XII^e siècle pour nous rappeler combien nous sommes petits à côté de nos prédécesseurs. Ils ont en effet réalisé des œuvres colossales dont nous tirons maintenant profit afin d'accomplir nos modestes travaux. « Nous sommes comme des nains juchés sur les épaules de géants », disait-il.

Dans ce même esprit d'humilité, nous vous présentons ce tout nouveau numéro de la revue *Le Cursilliste*. Nous prenons le relais de madame Micheline Gravel, qui, durant douze années, donna généreusement de son temps pour que fussent publiés les auteurs de notre communauté catholique. Bien sûr, elle n'était pas seule. Au fil des ans, plusieurs Cursillistes se succédèrent pour assurer la vitalité de l'entreprise. Quand il s'agit de publier un ouvrage, les tâches sont nombreuses : définir une ligne éditoriale, visites chez l'imprimeur, financer la revue, en assurer la diffusion, etc. Et pour ceci entre autres, nous saluons l'engagement de madame Monique Fallu, qui occupait le poste de responsable du périodique depuis sept ans.

Si la numérotation des différents volumes est exacte, ce serait aujourd'hui la cinquantième publication de la revue. Mais quelle est son année de naissance ? Qui en sont les fondateurs ? Sans doute y en a-t-il parmi nos aînés qui connaissent ces informations. Les archives auxquelles nous avons accès ne permettent pas de remonter aux origines de ce projet d'exception.

Au Québec, nous ne serions que deux diocèses avec nos frères en Outaouais (*Quatrième jour*) à écrire et publier. Pour le Canada francophone tout entier, il y a encore *Pèlerins en marche*, qui semble très bien établi. Il est vrai que nous pourrions abandonner *Le Cursilliste*, et tous écrire pour une seule et même revue qui prospère et rejoint un large pu-

blic. Mais nos articles seraient-ils seulement retenus ? En ayant notre propre médium, nous avons cette possibilité de créer un produit qui nous ressemble davantage, qui est véritablement l'expression des âmes du terroir, et qui a le potentiel de rejoindre plus aisément nos proches qui peut-être se sont éloignés de la foi. Nous avons le devoir de parler et d'écrire, car c'est précisément un des principes du Mouvement dans lequel nous sommes engagés : se fortifier par les cursillos, pour ensuite aller vers les autres.

Et vous, qui vous a parlé de Jésus-Christ ? Il y a bien quelqu'un qui, avec l'aide du Saint-Esprit, vous a transmis la foi. C'est le thème du présent numéro : nous voulions recueillir des témoignages sur l'importance de la propagation de la foi, surtout durant l'enfance. Nos auteurs ont donc plongé dans leurs souvenirs plus ou moins lointains, afin de se rappeler la façon dont ils ont été touchés au cœur par la piété de leurs proches.



Afin d'améliorer la forme ou le fond de notre revue, n'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et autres commentaires.

Deus semper vobiscum,

Jean-François Leblanc

L'importance de la transmission de la foi aux enfants

*Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.
Tu les rediras à tes fils (Deutéronome 6, 6-7).*



RÊTRE en paroisse, je peux constater qu'aujourd'hui en 2025 il y a encore des familles pour qui la transmission de la foi chrétienne est significative et importante.

Des familles célèbrent le baptême de leur enfant. Des familles s'inscrivent aussi dans les parcours offerts en paroisse pour les sacrements du pardon, de la communion et de la confirmation.

Cette présence des jeunes familles est un signe d'espérance. Elle témoigne de l'enracinement de la foi au cœur de leur réalité qui est bien souvent bousculée et accaparée par de multiples sollicitations, occupations et soucis.

Ce que les grands-parents et les parents ont semé continue à grandir et à porter du fruit. Comme dit Jésus : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment » (*Marc 4, 26-27*). Jésus dit encore dans l'évangile : « L'un sème, l'autre moissonne » (*Jean 4, 37*).

L'apôtre Paul écrivait à son tour : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance » (*1 Corinthiens 3, 6*). Oui, c'est Dieu qui donne la croissance sur le plan surnaturel comme il le fait aussi bien caché qu'il est dans ce qui est naturel.

Quand j'anime les rencontres avant les baptêmes, je demande souvent aux parents ce qui

les pousse à demander le baptême pour leur enfant. Leur réponse spontanée est souvent qu'il s'agit d'une « tradition ». Au-delà des apparences, ce mot est riche de signification. Une « tradition » est justement ce qui fait l'objet d'une « transmission », ce que l'on veut transmettre et communiquer, ce qui revêt de l'importance et qui vaut la peine d'être enseigné.

Dieu peut mettre au cœur des familles ce désir et ce besoin de faire passer aux plus jeunes ce qui donne du sens à la vie : l'amour de Dieu, la foi, la prière, les valeurs, l'appartenance à une communauté réunie et guidée par Jésus, notre bon berger.

De colores,

Claude Ritchie, prêtre



La prière en famille



Dès notre plus jeune âge, maman nous apprenait une petite prière toute simple : « mon Jésus je vous donne mon cœur », et nous invitait à Lui donner tout notre amour en faisant le bien pour Lui plaire.



Clarinda Dufresne, mère de Gisèle.

Je me souviens de la grande piété de maman. Papa, lui, travaillait et aimait nous bercer le soir après sa journée en chantant pour nous endormir. Moi, je l'ai surtout vu et entendu bercer les plus jeunes, étant l'aînée de la famille.

Comme la plupart des familles des années 50, il était convenu le soir à 7 heures de se mettre à genoux pour le chapelet avec le cardinal Léger. Les plus vieux ayant atteint l'âge de vingt ans, leurs amoureux arrivaient pour la soirée, ils devaient suivre le chapelet, où nous étions rendus, suivit de la prière du soir, pour la circonstance, un peu plus courte récitée par maman.

La messe du dimanche n'était pas une option mais une obligation et c'était jour de repos. Étant nombreux, nous n'étions pas invités toute la famille chez la parenté. Le plus souvent nous recevions. Les cousins et cousines aimaient venir chez nous; ils avaient des amis pour jouer.

Maman dans sa grande foi se fait et demandait l'aide de la Providence. Comme les familles nombreuses de ce temps, nous n'étions pas riches mais nous avions ce dont nous avions besoin pour vivre convenablement.

Nous avons de beaux et de bons souvenirs de notre enfance; nous étions heureux et aimés de nos parents. Actuellement nous sommes encore neuf enfants vivants sur les douze que nous étions et l'amour que nous avons toujours eu les uns pour les autres nous rassemble encore le plus souvent possible, pour notre bonheur.

Gisèle Ritchie

Communauté Notre-Dame-de-l'Espoir



L'église du village de Saint-Zénon (BAnQ).

D'une foi à l'autre



TOUT d'abord, mon inspiration de la foi me vient de ma grand-mère maternelle qui s'appelait Jeannette Girard Ménard. J'ai été impressionnée par sa très grande foi en Dieu. J'avais à peine 9 ans lorsque j'ai vu dans sa chambre à coucher, un tabernacle avec un calice et des hosties. Je me demandais bien à quoi pouvaient servir ces objets. Ma douce grand-mère me donna les explications requises pour ma compréhension.



Johanne et sa grand-mère en 1982.

J'ai fait ma première communion et ma confirmation. J'allais à la messe du samedi à 16 h. J'allais prier pour que mes parents ne se séparent pas et pour réussir mes études. Je me confessais de mes petits péchés... Je me suis mariée à l'église en 1981. J'ai enseigné à mes trois enfants les sacrements de pardon,

eucharistie et confirmation. Je les ai fait baptiser aussi.

Mon fils François âgé de 42 ans a la foi, car il a parlé de Dieu à sa fille de 9 ans qui s'appelle Juliette. J'ai demandé à mon fils, la permission de parler de Dieu, Jésus et Marie avec ma petite Juliette. Il a dit : « Oui. »

Alors j'en ai profité pour montrer la statuette de Marie, et Juliette l'a reconnue tout de suite. Je lui ai montré la photo de Marie avec Jésus petit enfant, et elle les a identifiés sans peine.

J'ai l'intention d'enseigner la vie de Jésus à Juliette en me servant de dix bandes dessinées sur la vie de Jésus. Et comme Juliette sait maintenant lire et écrire, je vais lui apprendre la prière sur Marie.

Les bandes dessinées que j'ai en ma possession depuis des années m'ont été données par ma *best friend* feu Diane Lévesque. Du haut du ciel, elle va être contente de mon geste.

Pour terminer, je crois que c'est primordial de transmettre notre foi, car sans Dieu dans nos vies nous sommes perdus complètement.

De Colores,

Johanne Destrempes
Communauté Espérance de vie



Mon oncle Émile, le père Daniel Brottier et mon chemin de Damas



ON prénom de baptême est Joseph, Émile, Jean-Baptiste, Pierre. Mon prénom usuel est Pierre. Ultérieurement j'ai dû me prénommer Pierre-Émile étant donné la multiplicité de mes homonymes. J'imagine que mon prénom de baptême fut inspiré à ma mère.

Âgé d'environ 27 ans, alors que j'étais hospitalisé depuis deux semaines, mon oncle Émile m'a rendu visite. Il me disait sortir de la messe au cours de laquelle il avait pensé à moi.

Oncle me racontait que l'Évangile du jour était le miracle des Noces de Cana. Je lui ai répondu : « Jésus a fait un geste méchant en changeant l'eau en vin, il n'a fait qu'encourager les alcooliques à se saouler. Si Jésus avait vraiment voulu faire un miracle de bonté, il aurait plutôt changé tout le vin en eau potable.

– Tu n'as pas compris, m'a-t-il répondu, mais j'espère qu'un jour tu comprendras. Cependant tu es sur la bonne voie parce ton commentaire est basé sur ton vécu. Changement de sujet, je t'ai apporté un livre de ma bibliothèque que je te prête pour que tu puisses t'occuper en lisant durant ton hospitalisation, c'est la biographie du père Daniel Brottier. » (Celui-ci fut béatifié en 1984.)

J'ai lu son vieux bouquin attentivement, en le lui rapportant, oncle m'a posé cette question : « Qu'est-ce que tu as retenu de ta lecture ?

– Il a été aumônier durant la Première Guerre mondiale, il accompagnait les soldats dans les combats, il a dirigé les Apprentis Orphelins d'Auteuil après la guerre. »

Oncle revint à la charge : « Est-ce qu'il y a quelque chose qui t'a impressionné dans ta lecture ?

– Le fait que lorsqu'un soldat sortait la tête d'une tranchée, il se faisait automatiquement tiré par l'ennemi, qu'il y avait des zones de combats où les soldats blessés étaient abandonnés car l'ennemi

tirait sur les secouristes et que seul l'aumônier Brottier n'avait pas peur d'être atteint par une balle en allant secourir un blessé, il allait les chercher sans jamais être atteint par une balle.

– Pourquoi cet aumônier n'avait-il pas peur alors que les autres vivaient dans la peur ?

– Son courage.

– Bien plus, c'est parce qu'il avait la Foi, il avait consacré sa vie à Dieu, il pensait faire la volonté de Dieu et savait que s'il mourait ce serait la Vie éternelle qui l'attendait. De plus il avait demandé à Sainte Thérèse de Lisieux de le protéger; il y allait sans chercher à comprendre, c'était son devoir. Maintenant je te donne un livre, ma sainte Bible. »

Je me suis quelque peu calmé après bien des péripéties. Me suis-je assagi ? Je me pose la question.

Plus tard, oncle Émile m'a expliqué : « Pierre, il n'y qu'un seul Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La spiritualité c'est le contact entre ton âme et Dieu, c'est ta destination, tandis que la religion c'est le véhicule qui te conduit vers ta destination : Dieu. La religion, c'est un autobus dans lequel tu embarques pour te conduire à destination, cependant le conducteur est un être humain, il y a de bons conducteurs, parfois il y en a des moins bons, il y en a même qui sont de mauvais conducteurs. Ce qui importe, c'est le lien que tu entretiens avec Dieu. Il t'appartient de prier pour demander "le discernement". »

Jusqu'à maintenant la vie m'a bien démontré son affirmation : Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! Amen.

Oncle Émile a été la personne qui avec Amour a su, tel que j'étais, me montrer le chemin de la Foi, où et comment regarder. C'est avec fierté que je porte aujourd'hui le prénom d'Émile.

De colores,

Pierre-Émile Tremblay



La Foi, ma foi...!



A FOI, c'est elle qui m'empêche de sombrer dans le désespoir, de me fracasser contre le mur du fond d'un cul-de-sac, contre le monde. C'est par elle que je me raccroche au Ciel, faisant de celui-ci ma représentation du Réel; c'est elle qui, me tirant vers le haut, me montre l'issue, la seule pour moi sûre, la « porte étroite », l'Espérance. Mais, elle n'est pas pour autant à mon service, en ce sens qu'elle ne fait pas de moi une personne plus séduisante, ne donne pas forcément à autrui le goût d'elle à travers moi; elle m'est simplement offerte, en toute gratuité.

À vrai dire, je ne me souviens pas d'avoir jamais convaincu qui que ce soit que l'adhésion à la Foi telle que j'en témoigne soit indispensable à sa vie. Au contraire, je ne puis refuser d'avouer, très humblement, qu'en affichant ma foi avec trop d'insistance, j'ai dû avoir été perçue comme une maritorne par des proches, à qui pourtant j'aurais tant aimé dire combien je les aimais. Au mieux, je n'ai réussi qu'à déclencher chez eux une « écœurantite » de la religion toute entière alors que celle-ci n'est que le support et le cadre de *ma foi*. Voilà avec quelle preuve j'affirme que seule, la Charité peut donner le goût de la Foi.

En effet, la seule action crédible que je puis poser en conformité avec ce que j'affirme être *ma foi* en est une de respect, de gratitude et d'adoration envers Celui qui en est l'auteur, l'origine, et l'objet. « J'aurais beau parler toutes les langues du monde [...], si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien ». Autrement dit, si je n'aime pas d'abord, devenant ainsi repoussoir pour quiconque cherche l'Absolu, je suis vide de toute substance convaincante. Hors l'Amour et la Foi « sans les œuvres » n'est rien. Il s'agit ici, cela va de soi, d'un amour profond, engageant, caritatif, en somme assorti de toutes autres vertus constitutives de la Charité, toujours colorée.

Soleine Joubarne

Communauté Notre-Dame-de-l'Espoir



La cathédrale de Milan (photo : Lorenzo).

Transmettre la foi



E SONT mes parents qui m'ont transmis la foi : ma mère par la prière, et mon père par son engagement envers les autres, surtout ceux qui en avaient le plus besoin.

Cela m'a amené à m'impliquer dans mon milieu afin de répondre aux besoins des autres. Par ce fait, je prenais conscience que ma foi donnait un sens à mon bénévolat. Puis, l'appel au diaconat permanent se fit sentir en moi. Je crois que le Seigneur m'appelait à un ministère qui me convenait vraiment, car j'en suis heureux.

Avec mes petits enfants, il m'arrive de parler de la Sainte Famille. Ils comprennent que Marie est la maman de Jésus. D'ailleurs, chaque fois qu'ils viennent nous voir, ils entrent dans ma chambre pour regarder la statue de Marie et de Jésus.

Lorsque j'exerce mon ministère, j'entends certains dire que Dieu n'est pas avec nous car le mal est prédominant en notre monde. Je leur explique alors le sens des écritures et surtout celui de l'Évangile. J'essaie de présenter une image de Dieu

qui convienne à notre temps, car il est beaucoup plus près de nous que l'on peut croire. Cela peut conduire à une foi plus profonde en Dieu.

Le défi, c'est de faire prendre conscience que Dieu n'agit pas à notre place. Nous sommes libres, et Dieu nous donne la possibilité de changer ce monde pour le rendre plus humain. Ne perdons pas la foi, vivons dans l'espérance.

Sa Toute-Puissance est : « J'ai vaincu la mort ». (Il s'agit donc de la Résurrection.)

Claude Larocque, as



La Sainte Famille (par un auteur inconnu, vers 1930).

Souvenir d'enfance au Cap-de-la-Madeleine



N DE mes beaux souvenirs d'enfance est lorsque, au tout début de l'été après la fin des classes, nous partions, un dimanche seulement, ma famille et moi, soit mes deux frères et mes parents ainsi que mes grands-parents Brizard, en direction du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Mes grands-parents préféraient la grande messe à la basilique, tandis que nous descendions au sous-sol pour la messe rythmée. Que des familles, petites et grandes, étaient rassemblées pour prier et chanter. Après la messe, mes grands-parents dînaient au restaurant. Quant à nous cependant, nous mangions les bons sandwiches que ma mère avait cuisinés avec amour. Elle apportait une petite nappe à carreaux rouges et on partageait ensemble ce bon repas tout en admirant le bois qui flottait sur le fleuve. Ah ! que ça sentait bon ! Après l'excellent dîner, nous marchions jusqu'à la petite chapelle pour prier et faire brûler un lampion. Assurément, nous ne partions jamais sans aller prier à la basilique, faire le tour du pont des chapelets et se recueillir près des statues du chemin de croix avec nos grands et petits yeux d'enfants. Cette journée terminée, nous repartions le cœur comblé de joie, de paix et d'amour. On se redisait : « À l'année prochaine si Dieu le veut. »



Le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap (Wikimedia).

Ce beau souvenir est gravé dans ma mémoire, car j'avais à peine 5 ans lorsque mes parents m'ont amené pour la première fois. Depuis que je suis adulte, je m'y rends seule ou en voyage organisé.

Le Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap me rappelle aussi le pèlerinage que j'ai fait à pied en 2017.

Je tiens à remercier mes parents qui m'ont transmis la foi chrétienne dès mon jeune âge par une simple sortie familiale au Cap-de-la-Madeleine. Depuis, ma flamme reste allumée et ma foi grandit de jour en jour.

De Colores,

Jocelyne Brizard
Communauté Maranatha, Berthierville

Tu étais là



MES PARENTS et mes grands-parents étaient croyants. J'ai reçu la Foi (cadeau de Dieu) le jour de mon baptême. Mes parents ne parlaient pas beaucoup de la Foi, par contre on ne manquait jamais la messe le dimanche. À l'école, certains professeurs étaient des religieuses. On apprenait le catéchisme, on allait souvent à l'église. J'étais très pieuse, je disais mon chapelet tous les soirs avant de m'endormir, je priais beaucoup. J'allais à l'église plus d'une fois par semaine, je m'y sentais bien.



Photo : pixabay.com

Au début de mon mariage, on allait à la messe, puis plus rarement. Mon mari disait qu'il avait assez prié étant jeune, que son ciel était gagné. J'ai cessé d'y aller aussi, on restait loin du village, et je ne conduisais pas. Les filles sont arrivées. J'ai fait leur éducation le mieux possible avec les connaissances que j'avais. Mes filles ont reçu tous leurs sacrements. Je leur ai parlé de la religion, de Jésus. Je les ai toujours aidées du mieux que je pouvais en leur disant que je les aimais, que dans la vie il y a toujours de l'espoir, que rien n'arrive pour rien, que c'est ce qui nous fait grandir, qu'au bout du tunnel, même si on ne la voit pas, il y a toujours de la lumière. Je leur ai toujours dit : « Ne fait pas

aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. » Aujourd'hui je chemine, ma Foi grandit de jour en jour et je leur dit maintenant : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse ». C'est plus positif, on pose une action au lieu d'attendre et de ne rien faire. Ainsi, on peut aider quelqu'un qui en a besoin, et répandre de la lumière, de l'amour et de la Foi.

Il y a eu des hauts et des bas dans ma vie. Il y a forcément eu des hauts et des bas dans mes prières. J'ai parfois mis ma Foi de côté, mais aujourd'hui, quand je parcours les chemins de ma vie, que je revisite mes souvenirs, je me rends compte que Dieu a toujours été présent près de moi, en moi dans les tournants.

Seigneur, tu m'as donné le courage et la force pour accompagner ceux que j'aime lorsqu'ils sont partis pour te rejoindre. La force que j'ai puisée dans ma Foi m'a permis de me préparer, de les préparer à nous quitter dans la paix et la sérénité. Seigneur, tu m'as remplie de ta lumière, je ne serais jamais passée au travers de tout mon chemin de vie si je n'avais pas eu ta présence pour me soutenir, m'apaiser, m'aimer. La Foi, c'est l'espoir, l'amour, c'est la certitude de ne jamais être seul, de ne pas être abandonné. La Foi, c'est notre lumière de vie.

De Colores,

Suzanne Dupuis

Communauté Maranatha



La foi



ONJOUR frères et sœurs,

Comment transmettre la foi à nos enfants? Bien humblement selon moi, rien n'est gratuit sur terre.

Tout a un prix sauf la foi, qui est un don de l'Amour divin. Celle-ci m'a été transmise par mes parents, non par leurs leçons, enseignements et grands discours, mais par leur état d'être. Ils étaient riches spirituellement, malgré leur pauvreté matérielle. À cause de leur foi, ils trouvaient le moyen de donner, et ils leur en resteraient suffisamment pour le nécessaire.

Je suis de la période où les cultivateurs avaient de la difficulté à faire la récolte de leur foin à cause de la pluie trop fréquente. S'il faisait beau le dimanche, le curé accordait le privilège de travailler à ramasser le foin. Par contre, mon père n'a jamais utilisé ce privilège en raison de sa foi.

De mon côté, j'ai dû expérimenter cette foi à ma façon. Un jour, le Seigneur m'a présenté une personne afin de collaborer à son plein épanouissement, mais à cause de mes limites et mes faiblesses, même après 54 ans, je n'ai pas réussi à devenir ce collaborateur idéal. Par contre, je n'ai pas abandonné,

je continue d'espérer que le Seigneur me présente une autre personne pour le même engagement. Et pourtant, je ne suis pas plus habile que je ne l'étais, je répète souvent les mêmes erreurs. Parfois je me sens si petit, je me décourage, je pleure, je trouve ça lourd même, mais l'Esprit me donne raison d'espérer que le pardon de Dieu est sans limite. Lorsque nous croyons que tout est perdu, c'est le moment de commencer à croire. C'est en expérimentant la foi et en la partageant que je peux nourrir celle de l'autre et la mienne également.

Jean-Guy Arbour

Communauté Maranatha



Photo : pixabay.com

Au 62, rue Charpentier



PRÈS une longue journée de travail comme charpentier-menuisier, mon père, Paul-Albert, récitait la prière en famille, le soir à 19 heures. Nous disions le chapelet avec la radio et cela durait environ quinze à vingt minutes. C'était dans les années 1955 ou 1956, j'avais environ cinq ans.



La maison du *pater familias*.

Il y a une anecdote qui me vient à l'esprit. Il arrivait que le boulanger, monsieur Roy, passait à cet instant pour livrer le pain avec son cheval et sa voiture stationnée devant la maison à l'Épiphanie. Lorsqu'il entra avec son panier rempli de pains, il nous apercevait dans la cuisine en train de réciter le chapelet. Il se mettait lui aussi à genoux et continuait de le réciter avec nous.



Photo : jphaboy.com

Je me souviens aussi que là où j'étais placé, je pouvais voir son cheval qui s'étirait le cou pour manger quelques feuilles de notre érable. C'est un peu cocasse mais cela me rappelle la beauté, la simplicité des personnes et des événements de cette époque. J'ai aimé cette scène et je m'en souviens encore. Ensuite dans les années soixante, l'avènement de la télé et les changements dans la société ont fait que nous avons cessé cette pratique. Enfin, je me dis que mes parents ont bâti les bases, les fondations de ma spiritualité par la prière en famille, l'eucharistie dominicale et ils m'ont ainsi inculqué de solides valeurs morales et spirituelles. Ces belles valeurs contribuent encore aujourd'hui à me faire progresser de façon positive dans ma vie.



Il y a toujours du travail à faire sur soi-même à chaque jour comme le disait si bien saint Jean-Paul II : « L'homme n'apprend vraiment qu'en reconnaissant ses propres erreurs. » La quête de soi et la reconnaissance de nos erreurs sont des étapes essentielles dans notre cheminement personnel. On ne fait évidemment pas cavalier seul et cela fait partie du grand combat royal de l'**Amour**.

Un beau *De Colores* tout le monde,

Philippe Leblanc

Communauté Notre-Dame-de-l'Espoir

La vie à la campagne



TANT née à la campagne sur la ferme paternelle et issue d'une famille catholique, les exercices de piété tels que le chapelet en famille, la messe dominicale, les jours Saints, les neuvaines à la croix de chemin, les visites au cimetière et les pèlerinages étaient les dévotions pratiquées à la maison.



Jules Poitras, père de Madeleine.

Aussi loin que je me rappelle, j'ai été marquée par la foi fervente de mon père en la Divine Providence. Cultivateur, il s'en remettait toujours entre les mains de Dieu. Au printemps, il faisait bénir les semences et se fiait à la bonté de Dieu pour le temps des récoltes. Il ne manquait jamais d'assister à la messe dominicale, qu'importe le travail à accomplir. Au mois de mai, mon père nous amenait à la neuvaine à la croix de chemin qui était une belle initiative d'une voisine. Cela rassemblait le voisinage afin de prier le chapelet.

Quant à ma mère, elle était une femme de devoir. Tout ce que l'on faisait devait être bien fait.

Elle était priante. Jeune, elle aurait bien aimé poursuivre ses études mais l'argent manquait à cette époque. C'est la raison pour laquelle elle tenait à ce que ses enfants se fassent instruire et elle nous a inscrits dans des écoles catholiques privées sauf ceux qui ne le désiraient pas.

C'est alors qu'à l'adolescence, j'ai été pensionnaire dans un couvent avec la communauté des sœurs de Sainte-Anne, ce qui m'a permis de poursuivre mon cheminement de foi par l'enseignement catholique des Religieuses et par l'accès à la messe matinale, les cours de religion, les activités pastorales, etc.



Catherine Rochon, mère de Madeleine.

Que de beaux souvenirs je garde dans mon cœur d'avoir eu des parents pieux, aimants, respectueux et généreux de leur personne et qui ont su nous transmettre des valeurs chrétiennes.

De Colores !

Madeleine Poitras
Communauté Notre-Dame-de-l'Espoir

Les premières années

Platon

(*La République*, II, trad. par G. Leroux)

[L]a chose la plus importante est le commencement [...] C'est en effet principalement durant cette période que le jeune se façonne et que l'empreinte dont on souhaite le marquer peut être gravée. [...] Dès lors, laisserons-nous aussi facilement les enfants écouter les premières histoires sur lesquelles ils tombent, échaudées par les premiers venus, et accueillir dans leur âme des opinions qui sont pour la plupart contraires à celles qu'ils devraient avoir selon nous, une fois adulte? [...] Nous exhorterons [...] les mères à raconter aux enfants les histoires que nous aurons choisies et à façonner leur âme avec ces histoires, bien plus qu'elles ne modèlent leurs corps [...] Quant aux histoires qu'elles racontent à présent, la plupart devraient être abandonnées.

P. Henri Le Poitevin

(*Essai d'une école chrétienne*, 1724)

Rien n'est si important que de former de bonne heure les enfants à cet exercice de la vie chrétienne : c'est le grand moyen d'en faire des Chrétiens intérieurs et des Saints.

L'abbé Blanchard

(*Éducation chrétienne*, 1807)

La meilleure éducation est celle qu'on reçoit dans le sein de sa famille. C'est là qu'on donne les premières impressions qui restent toute la vie [...] Mais quel progrès peut faire dans les sciences et dans la vertu, un enfant, devant qui l'on tient des discours si libres et quelquefois si impies; qui entend vanter continuellement les richesses, la délicatesse de la table, le jeu, les spectacles [...] Et l'on sera surpris qu'il ait du dégoût pour les devoirs de la Religion, et pour les choses utiles auxquelles on veut qu'il s'applique!

P. A. Monfat

(*Les vrais principes de l'éducation chrétienne*, 1875)

Si cependant l'œuvre de l'éducation chrétienne peut être quelquefois tenue en échec, ou même paraître ruinée, qu'on ait confiance en l'avenir. Les vertus, la foi surtout sur laquelle l'éducation les a fondées, subsistant, par leurs racines au moins, *dans ce sol travaillé avec tant d'amour*, on les verra repousser après un temps d'hiver ou de tempête, et rendre à ces âmes chéries les nobles penchants et les saintes aspirations de leurs premières années.

R. P. Félix

(*Le Progrès par le Christianisme*, 1877)

[L]'homme est un arbre vivant; comme tout arbre et toute plante, ce qu'il lui faut d'abord c'est de s'enraciner dans le sol qui le nourrit. Pareil au chêne qui, avant de monter haut dans la forêt, commence par pousser loin sous terre ses racines vigoureuses; l'homme jeune encore doit tenir par ses premières convictions comme par de fortes attaches à la terre des *vérités primordiales* que l'éducation enseigne à son enfance. Il faut qu'autour de ces vérités fondamentales, son intelligence s'enlace elle-même par des étreintes que rien ne puisse plus rompre alors, et alors seulement, l'homme peut s'élever, et dans son élévation défier les tempêtes. Que feraient même au plus grand chêne un tronc sublime, des rameaux superbes, un splendide feuillage, s'il ne plongeait dans la terre encore plus que dans le ciel? Il ne faudrait qu'un coup de vent pour le coucher par terre avec ses magnifiques débris.





Laissez venir à moi les petits enfants par Carl Christian Vogel von Vogelstein (1805).

M^{gr} William Stang

(Lettre pastorale, 1907)

Le droit naturel d'élever ses enfants n'appartient pas à l'État ou à la municipalité; il appartient aux parents [...]. Au surplus, les parents sont obligés [...] de donner ou de faire donner à leurs enfants telle éducation qui soit utile ou nécessaire pour leur avenir [...] Et comme cette vie n'est pas la fin de notre destinée, mais seulement le moyen vers la fin, les parents sont tenus d'élever leurs enfants en vue de la vie plus haute et plus réelle qui commence au moment où finit la vie présente; car l'homme possède une âme immortelle; il doit être préparé et formé à une vie vraiment religieuse et vertueuse si l'on veut qu'il atteigne sa vraie fin, sa destinée suprême qui est la possession de Dieu dans l'éternelle félicité.

L'abbé J.-Ovide Cliche

(Éducation des enfants, 1916)

C'est à toutes les époques mais surtout dans le très jeune âge que la formation humaine doit être pénétrée de l'esprit chrétien; or à qui incombe ce devoir si ce n'est principalement à la mère de famille? [...] Ces impressions données par la mère dans une âme neuve la marquent d'un sceau ineffaçable. [...] Mères chrétiennes, si vous voulez que vos enfants soient de fervents et fidèles chrétiens, soyez-le vous-mêmes! Donnez-leur l'exemple d'une vie sanctifiée.

À tous mes amis cursillistes



RESQUE tous les matins, après le petit déjeuner, Serge et moi, en prenant un bon café assis sur notre causeuse, nous lisons des textes de réflexion dans *Aujourd'hui seulement* du mouvement É.A. — petit livre noir qui m'avait été donné par ma bonne amie cursilliste Jeanne d'Arc Berton qui malheureusement est décédée en 1998. Également des textes du livre *Notre pain quotidien*, des scènes inspirantes de la vie de tous les jours.

Je vous partage cette page intitulée :

Comme un bouquet de fleurs.

« J'adore les fleurs des champs. Une belle journée, alors que je me promenais, j'en ai fait un bouquet pour l'offrir à quelqu'un que j'aimais. Mon bouquet est passé inaperçu. C'est souffrant à vivre surtout pour celui qui est en arrière du bouquet. Ne pas être accueilli avec un simple petit bouquet de fleurs et ne pas comprendre pourquoi. Je suis retournée auprès des fleurs, certaine qu'elles m'apporteraient la consolation que je cherchais. Je les ai regardées, elles étaient merveilleusement belles, amoureusement créées pour exprimer

l'amour mais... ne s'imposaient en rien. C'est alors que j'ai compris que l'amour ne s'impose pas, il s'offre, au risque d'être piétiné comme le sont quelquefois les fleurs des champs. »

Si cela vous rejoint, servez-vous-en pour animer un ultréya, qu'en pensez-vous ?



Je termine avec ces mots de saint Paul :

« Vivez dans l'amour comme le Christ nous a aimés et s'est offert lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur » (*Éph. 5, 2*).

Doriane Jolin
Cursilliste



D'hier à aujourd'hui !



QUEL beau souvenir j'ai de mon enfance, quand chez mes grands-parents nous étions tous réunis à genoux (sur une chaise) devant le crucifix en récitant le chapelet. À cette époque, toutes les familles québécoises écoutaient monseigneur Léger à la radio à sept heures tous les soirs.



Photo : Dolina Modlitwy.

Ensuite à l'école, le petit catéchisme m'éduquait sur la vie de Dieu, sur sa Bonté et sa Présence continue sur nous. Au secondaire, j'ai eu la chance de passer une fin de semaine avec d'autres jeunes, accompagnés de notre professeur et d'un vicaire, à vivre des moments de prière et de ressourcement. Sans hésitation, j'ai accepté cette invitation. Je vivais alors une période très difficile avec ma mère.

C'est durant ces deux jours que Jésus s'est manifesté dans mon cœur et m'a sauvée d'un suicide. Quel moment inoubliable j'ai vécu ! Que de remerciements je Lui ai adressés ! Il m'a sauvée la vie.

À l'âge adulte, c'est dans l'éducation de mes enfants que j'ai approfondi ma foi en leur enseignant tout l'Amour que Dieu nous porte à nous, ses enfants. Comme un vrai papa, Il m'a protégée de sa main miraculeuse en me sauvant la vie à plusieurs reprises.

Aujourd'hui'hui, j'ai la chance de réciter le chapelet à tous les mercredis après-midi à l'église avant la célébration de la messe de quatre heures. Le goût de ce beau moment que je consacre à Marie vient sûrement de ma petite enfance durant laquelle je la priais à genoux en famille.

Oui, j'ai toujours eu la foi, et je consacre ma vie entière à aimer Jésus et à Le remercier.

De Colores,

Germaine Alarie
Resp. comm. Maranatha



Ma figure d'âme

Je suis née dans le silence des émotions retenues.
J'ai appris à écouter ce que l'Esprit murmure quand les mots se taisent.

Ce mot est un tissage de ce que j'ai traversé,
De ce que j'ai remis entre les mains de Dieu,
Et de ce que je transmets aujourd'hui :
Non pas des réponses toutes faites,
Mais des chemins de lumière,
Là où Sa présence m'a relevée.

Si tu ouvres ces lignes,
C'est peut-être que toi aussi,
Tu portes une lumière fragile,
Une étincelle de résurrection
Que tu n'oses pas encore appeler joie.

Que ce chemin soit pour toi bénédiction,
Et que chaque mot t'approche un peu plus
De Celui qui guérit en silence.

Bienvenue.

— Celle qui aspire à l'épanouissement
Dans la paix du Christ,

Franceline
Communauté Espérance de vie

